

Fabien, le Poète Rebelle

Pensées
deshabillées

Fabien, le Poète Rebelle

Pensées déshabillées

Éditions TNT

Pensées déshabillées

Éditeur

Éditions TNT

14603 Serge-Deyglun

Montréal, Qc. H1A 5J6

(514) 256-9000

www.editionstnt.com info@editionstnt.com

Couverture

Modèle : Fabien Boily

Photo : Michel Bazinet

Montage : Keven Wong

Mise en page

Keven Wong

Droits d'auteur

Fabien Boily, 2023. La reproduction totale ou partielle, pour un usage non pécuniaire, est autorisée à la condition d'en mentionner la source.

Dépôt légal 2023

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives Canada

ISBN

Papier : 978-2-925368-00-7

PDF : 978-2-925368-01-4

Préface

Les mots pour le dire pour Soi, l'autre et les autres....
Un Rebelle de l'Amour, de tous les jours !
Avec souvent la sérénité que la vérité embaume !
Il raconte les mots de la vie avec sa grande sensibilité, ce Rebelle !
Il incarne le Cœur du discours de la poésie

Cher Fabien qui m'émeut à chaque fois que j'assiste à la complicité de
son talent !
Son univers est FRANC !
Amitiés !

Denys Paris, comédien

Avant-propos

J'ai eu besoin d'écrire pour survivre. J'ai eu besoin d'écrire pour continuer à vivre. J'ai connu des jours difficiles pendant lesquels je n'avais rien à manger, rien à boire, rien à fumer. J'avais en revanche les mots et le pouvoir de ces mots pour exprimer ce qui criait en moi et ne demandait qu'à sortir de mon corps depuis trop longtemps. Je me sentais comme un presto prêt à exploser à tout moment. J'ai écrit des nuits entières jusqu'à en avoir les jointures en sang. J'ai aussi vécu plusieurs moments heureux agréables à raconter. Ce fut très libérateur et salvateur pour moi d'écrire ce recueil de textes.

Les arts m'ont souvent sauvé la peau ! Que ce soit par la création culinaire, la conception de décors, la composition de musique de piano, la réalisation de défilés de mode, la création d'ambiance, les ateliers de théâtre, le jeu dans des pubs télé, l'écriture et la danse. Sans les arts, je ne pourrais exister !

Dans mon cours de français en quatrième secondaire, ma professeure m'avait fait une remarque à la suite de la lecture d'un de mes textes. Elle m'avait dit : « Toi, tu devrais être écrivain ! » Ce commentaire est resté gravé en moi tout au long de ma vie. Alors, en février 2018 j'ai commencé à écrire ce que je vivais et me suis vite rendu compte que ça me faisait du bien. Après l'écriture de quelques textes, j'ai décidé d'en publier un sur les réseaux sociaux. J'ai reçu beaucoup de commentaires positifs qui m'ont poussé à écrire davantage jusqu'à avoir suffisamment de textes pour faire un spectacle de poésie performative. J'ai créé, réalisé et produits quelques spectacles de poésies dont deux avec mes compositions de musique de piano pour certains textes. J'ai fait aussi plusieurs performances de scène lors de différents événements.

Le 19 novembre dernier je performais sur la même scène que Jean-Simon Brisebois. On m'avait parlé de lui quelques jours auparavant en me disant que ce serait bon pour moi de le connaître. Le destin nous a réunis lors d'un spectacle de talents au Studio PJE. Jean-Simon a aimé ce que j'ai fait et m'a dit que mes textes devraient être publiés, en me proposant de faire appel aux Éditions TNT. Que cette maison correspondait parfaitement à ce que je fais. Merci aux gens qui croient en moi et qui m'encouragent à poursuivre l'écriture. Merci à Monsieur Raymond Viger de me donner la chance de concrétiser ce beau projet.

Voici donc ce que représente une partie de la vie du Poète Rebelle!

Je me raconte à vous de façon poétique, littéraire et théâtrale.

Bonne lecture à tous!

N'hésitez pas à m'écrire un commentaire à : hfboily@hotmail.com

Pensées déshabillées

Par Fabien, le Poète Rebelle

- Les mots vécus
- Libre-penseur
- Les mots
- Nous sommes le Monde
- Nous sommes putains
- André
- Annick, des mots pour toi
- Les feux de l'Italie
- Torride
- La jouissance
- 13 mois
- Écoute-moé donc
- Tendre baiser
- Le Mistral
- Lettre à Loup
- Soirée inattendue
- Le photographe
- L'appel au loup
- Mont Royal
- Le gars du parc
- L'appréhension de la nuit
- Pourquoi ?
- Le silence et les mots
- Très chère cocaïne
- Sortie du Puits
- Les mots oubliés
- Deux pour être aimé

- Michèle
- Voisin
- Voisine, putain de voisine
- Jouer
- Un deuil pour moi !
- Spiritualité, foi et religions
- Temps partiel sur appel
- Ça suffit
- L'amour est dur
- Amour entre deux lunes
- Amour et chasse
- Amour et merde
- Simplement t'aimer
- Rêve éveillé
- Ma muse
- Notre amour sera le plus beau des refuges
- Hymne du 50^e
- Ici et maintenant

Les mots vécus

Je ressens une émotion, une sensation, un état d'être, et à partir de ce moment me viennent ces mots que je vous raconte.

En prenant le crayon, le courage et l'inspiration, je laisse sortir sur un bout de papier, sur une feuille ou sur un clavier ce qui veut s'exprimer, ce qui veut vivre, ce qui veut crier ou rire, ce qui veut chanter, danser ou ce qui peut toucher.

Certes, les mots ne sont que des mots. Cependant lorsque je les vis sans les retenir, je les écris; je leur permets d'être, de vivre, de s'envoler, de virevolter, de s'amuser, de s'envoyer en l'air et de redescendre en prenant un sens ou un autre afin de continuer d'exister.

Un mot, une phrase, un paragraphe, un texte, une poésie ou une chanson prend tout son sens, lorsque j'utilise et choisis avec soins ces fameux mots.

Cependant, lorsque je n'arrive plus à m'exprimer par les mots, je m'installe au piano et laisse aller mes doigts afin de sortir ce que mon âme a à vous dire !

Libre-penseur

Aucun chef d'Église, chef d'État ou chef de quoi que ce soit ne dictera ma façon de penser, d'être ou d'agir. Je ne m'enferme pas dans les dogmes, stéréotypes ou courants de pensées sociétares.

Je suis un libre-penseur et serai toujours un libre-penseur. À moi seul de trouver mes réponses et de déterminer ce qui est bon ou pas pour moi.

Ma vérité est à l'intérieur de moi et ce n'est pas à toi de me juger ni à la société, mais à Dieu ou au concept de Puissance Supérieure de le faire.

Le commun des mortels a cette mauvaise tendance à se faire une vérité sur l'autre, alors que ce sera toujours une interprétation de ce qu'il pense ou de ce qu'il perçoit.

L'être humain est pour moi un concept, comme bien d'autres choses. Chaque individu a sa propre perception de voir les choses. Alors c'est à chaque personne de trouver ses propres réponses.

Pour ma part, je retrouve qui je suis par le cheminement spirituel, le contact et le partage avec les autres. J'aime écrire ce que je perçois, vois et ressens. Je me définis davantage en passant par les arts. J'exprime à travers mes lunettes bleues ma vision du monde. Mon regard sur l'humanité peut amener l'autre à s'interroger sur ce qu'il perçoit à travers ce que j'écris.

Une fois la création présentée, une personne peut aimer ou pas une œuvre, mais l'important pour moi dans le processus de création est d'exprimer ce que je ressens à travers ce que j'ai vu et vécu. D'amener un individu à développer son sens critique, à se questionner sur ses valeurs, sur sa façon de vivre, sa façon de se traiter et de traiter les autres, sur sa façon de faire et d'agir, mais essentiellement de l'amener enfin à penser par lui-même.

Les mots

Les mots peuvent n'être que des mots. Pour moi, ils ne sont pas que des mots.

Je prenais plaisir à les découvrir avant l'âge scolaire. Ma mère, tout comme mes frères et ma sœur, me les chuchotait à l'oreille. Je m'émerveillais de les entendre, mais bien plus de les ressentir et de les vivre. Ces mots me cajolaient, me reconfortaient, me faisaient rire, sourire et me donnaient le goût de jouer, de vivre et de rêver.

Je me souviens encore, assis à la table de la cuisine, à quel point il était agréable pour moi de les voir enfin se déposer sur ma feuille de papier et s'aligner un à un avec mon crayon en bois, ou celui de mon grand frère, de mon père ou de ma mère. J'avais tellement hâte moi aussi, comme les autres, d'être enfin assis dans une classe de première année, à l'école, où j'aurais un pupitre à moi pour les écrire comme je le désirais. Je savais déjà qu'il était important pour moi de connaître d'autres mots pour que je puisse m'exprimer plus librement encore sur une feuille de papier.

Plus tard, dans ma vie, le professeur a annoncé qu'il y aurait une pièce de théâtre où tout le monde devrait jouer un rôle. Moi, je ne voulais pas de rôle ! Je voulais seulement jouer avec les mots ! Les mots me suffisaient, car pour moi, ils étaient vrais. On m'avait enseigné à la maison l'importance de leur portée, de leur signification et de bien les utiliser autant que possible. Avec les membres de ma famille, c'était facile, mais avec eux, devant eux, devant la foule qui serait présente le soir du spectacle, je ne voulais pas les ridiculiser, mais bien les respecter. Donc, moi, dans ma petite tête d'enfant à l'école primaire, je voulais seulement les écouter sortir de la bouche par d'autres que moi. Être assis à regarder les autres enfants afin que moi aussi je puisse apprécier les autres s'amuser avec ces mots que je prenais plaisir à écouter et à réciter à la maison. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé ! Tous les élèves ont choisi un rôle avec frénésie et enthousiasme tandis que moi, je boudais sur ma chaise et souhaitais qu'on m'oublie pour ce jeu. Il en restait un dont personne ne voulait ! C'est celui que mon professeur m'a gentiment demandé de faire avec le sourire, pour eux dans la classe et pour le public qui serait présent ce soir-là ! J'ai accepté, non pas sans peur, mais j'ai décidé de relever le défi et de le faire de mon mieux.

Durant les répétitions pour la pièce, je n'étais pas du tout à l'aise, car je suis un être timide et réservé. Et je ne tenais pas à faire tout ce qu'on me demandait de faire en répétition, car ce n'est pas pour eux que je voulais jouer, mais avec eux.

Alors, le soir du spectacle, j'ai réservé pour la foule ce que je savais faire depuis un moment déjà. Je lui ai donné ce que tout le monde souhaitait que je fasse en répétition. J'ai joué le rôle de ce Roi dans la pièce avec un beau costume rouge qu'on avait fait expressément pour moi. Je me sentais bien sur la scène ! Il n'y avait plus de gêne, plus de timidité, plus de stress, car j'avais enfin trouvé MA place ! Je me souviens que tout le monde a bien joué son rôle dans cette pièce. Je suis fier, oui, même très fier de cette première performance qui était très réussie. J'ai pris plaisir à jouer avec tous les autres. Seul, c'est possible, mais c'est difficile ! Ensemble, c'est bien plus facile et bien plus agréable de jouer !

Il existe en Afrique le concept d'Ubuntu : le sentiment profond que nous ne sommes humains qu'à travers l'humanité des autres.

Que s'il nous soit donné d'accomplir quelque chose en ce monde, le mérite en reviendra à parts égales au travail et à l'efficacité d'autrui.

Nous sommes le Monde

Unbuntu Unbuntu Unbuntu

Je suis, tu es, parce que nous sommes... Ubuntu
Je suis, tu es, parce que nous sommes... le Monde

Quand les couleurs se mélangent
Quand nous sommes qui nous sommes
Quand ces rencontres se forment
Quand nous sommes des anges

Tout est possible, tout se transforme, tout devient beau, tout est parfait
Car nous sommes ensemble, ce que nous sommes... le Monde

Seul, c'est possible
Seul, c'est difficile
Ensemble, c'est facile, bien plus facile

Ensemble, nous faisons, ensemble nous créons

Quand nous sommes qui nous sommes
Quand ces rencontres se forment
Quand nous sommes des anges
Tout est possible, tout se transforme, tout devient beau, tout est parfait
Car nous sommes ensemble, ce que nous sommes, le monde
Ensemble, nous faisons, ensemble nous créons
Ensemble, nous sommes bons, ensemble nous sommes beaux, ensemble nous sommes belles, ensemble nous sommes tous égaux
Ensemble, nous sommes le Monde

Nous sommes putains

Je me suis tu en silence trop longtemps
J'ai souffert dans le manque par moment

Je suis putain, tu es putain, nous sommes putains

Je crois qu'on arrive assez pur
À la longue, en revanche, c'est plus dur
Ta mère et ton père te disent quoi faire
Quand tu es petit, ça te va de leur plaire

Tu es putain, je suis putain, nous sommes putains

On apprend nos leçons pour éviter les corrections
On écoute des chansons pour amoindrir les non
Trop souvent, on dit oui pour se faire apprécier
Trop souvent, on dit oui, on se retrouve baisé

Nous sommes putains, je suis putain, tu es putain

Quand tu grandis, tu te rends compte que leur plaire, ça suffit
Quand tu mûris, tu les fuis, car tu veux vivre ta vie
Un jour, tu reviens, tu leur dis voici qui je suis
C'est à prendre ou à laisser, moi, je n'en veux pas de bébé
C'est mon droit de me branler sur qui je veux m'allumer

Je suis putain, vous êtes putains, nous sommes putains

Ce n'est pas de tes affaires si je ne bois pas de bière
Libre à toi de te saouler, car t'en peux plus de leur plaire
Tu peux bien critiquer ma façon de penser
Tu te laisses diriger par cette fausse société

Moi, je préfère être libre de créer
Moi, je préfère être libre et bander
Trop souvent, nous agissons pour faire plaisir
Mais un jour arrive, plus capable de jouir

Au travail, au début, tu fais tout ce que disent tes patrons
Mais un jour, tu te rends compte qu'ils n'ont plus la raison
Mais un jour, tu te rends compte que c'est à toi de dire non
Mais un jour arrive qu'on n'en puisse plus de leur plaire
Mais un jour arrive qu'il soit temps de te plaire
Et ce jour venu, tu te claques dans les mains
Aujourd'hui revenu, c'en est fini d'être putain

André

André, André

André dès que je t'ai aperçu, au pied de l'escalier

Sous ce toit, on s'est rencontré

Sous ce toit, on s'est retrouvé

Je l'ai tout de suite su, qu'on allait s'aimer

Je sentais que toi et moi, ce serait agréable

Je savais que toi et moi, ce serait formidable

Te parler, t'écouter, te raconter

Le temps, le temps chante avec toi

Le temps, le temps danse avec toi

Le temps s'arrête avec toi, André

André, André, le bleu de tes yeux allume la flamme de mon âme à mon art

La chaleur de ton cœur apaise la souffrance de mes peurs, de mon être

Le temps s'amuse avec toi

Le temps m'amuse avec toi

Le temps joue avec toi

Le temps prend le temps de prendre le temps avec toi et moi, André

André, André, toutes ces heures passées avec toi

Tous ces rires et fous rires vécus avec toi

Toutes ces journées avec toi, ont fait de moi, ami avec toi

Tous ces moments heureux passés avec toi, je les garderai en moi, en souvenir de toi, André

André, André plaisir d'amitié retrouvé

Merci d'être passé où je suis passé, André

André, bonne soirée!

Annick, des mots pour toi

Rien ne sert d'aller vers toi
À quoi bon courir vers toi
J'ai déjà ce que tu as, mais tu ne le vois pas
Je suis seulement moi
Peu importe qui tu es, toi
Je ne courrai pas, sûrement pas pour toi
Car je sais, moi, que c'est à l'intérieur de moi
Quand tu seras prête, c'est toi qui courras vers moi
Sur ces pas de danse, sur cette musique d'ambiance
Je suis beau, je suis moi
Et je ne cours pas
Car c'est en courant qu'on risque de tomber
Comme dirait la belle Annick Grandbois
Je suis belle, je suis moi
Et je ne cours pas
Car c'est en courant qu'on risque de tomber
Ma belle Annick
Ma fourmi atomique
Si tu savais ce que je suis, si tu savais ce que je vis
Si tu savais pourquoi, mais je ne peux pas
Pourquoi je ne danse pas
Un jour, tu sauras, un jour tu danseras
Et je reviendrai... danser avec toi
Un jour nous danserons
À notre tour, nous le ferons
Mais là, je ne peux pas
Je ne trouve pas les pas
Ce n'est pas possible pour moi
De te donner à toi ce que tu espères de moi
Même si je connais les pas, même si je les connais, les foutus pas
De ce que tu dances devant moi
Mais quand tu sauras
Je danserai pour toi
Ce que tu aimerais de moi

Les feux de l'Italie

Ennui de ce matin
Magie dans tes mains
Sourires oubliés
Passion latente
Tristesse animée
Caresses en manque
Désir augmenté

Boulot, travail, chaleur, peur
Boulot, travail, chaleur, sueur
Boulot, travail, four et vapeur

Textos arrivés
Souffrances délaissées
Rendez-vous sur le quai
Joies rattrapées
Cris oubliés

Je cours, je cours, je cours enfin te retrouver pour voir ces feux italiens ce
soir dans les cieux de notre été
Je cours, je cours, je cours, je brûle les feux rouges, je brûle pour toi mon
amour d'été rassuré

Bise sur toi
Bise sur moi
Bise sur nous

Face à toi
Face à moi
Face à nous

Vers en moi, vers de toi, verts tes yeux
Face à moi, face à toi, vers ce ciel amoureux
Rouge l'amour dans le ciel
Carreaux bleus sur ta peau sensuelle
Fine pluie sur ta bouche
Caresse mon cou et je me couche

Pluie battante
Ma langue sur ta langue
Marche dans la rue
Plancher suspendu
Arrête, j'en peux plus
Enfin, tes mains sur le mien
Enfin, mes mains sur le tien

Désir, plaisir et sourire
GRRRRR GRRRR GRRRRR
Désir, plaisir, fais-moi jouir
Rouinr Rouinr Rouinr
Désir, plaisir et fous rires

Torride

Plaisirs inachevés

Poésie simplifiée

Rire en toi

Rire en moi

Rire avec toi

Satisfaction, dérision, sensation

Amour, passion, guérison

Caresse, masturbation, détresse

Fesses, fellation en laisse

Envie, sodomie

Ravis, assouvis

Plaisir, insouciance

Sourire, décadence

Démence ou romance ?

La jouissance

Une joie retrouvée, d'être ici encore avec vous, d'écouter vos pensées, de vous voir cheminer.

Un plaisir tout autant de regarder à côté, celui prenant plaisir d'exprimer ses douleurs réprimées.

Mon plaisir avec lui n'est assurément pas de mettre ma queue dans sa bouche, ni la sienne dans la mienne.

Mon excitation pour Louis concerne bien plus ses facultés intellectuelles que mes fantasmes sexuels.

Sa façon de jongler avec les mots, façon plus que remarquable, est en quelque sorte, pour moi, un délice formidable.

À force de le côtoyer, de l'entendre s'exprimer, avec des mots choisis avec soin, je retrouve moi aussi l'envie de danser et de jouer avec les mots.

13 mois

13 mois dans le ciel
13 mois dans le miel
13 mois sans le sel
13 mois que je t'appelle

Menaces, intimidation
Grimaces, prestations,
Ambition, création,
Détermination, collaboration

13 mois dans la nuit
13 mois que je t'écris
13 mois que je te prie
13 mois que je te crie

Policier, pompier, banquier, enfin arrivés

Au pieu, j'ai prié
Au pieu, j'ai médité
Au pieu, j'ai pensé
Au pieu, j'ai crié

13 mois sans le gel
13 mois, je dégèle

Colère, accusation, frustration
Prière, méditation, libération

13 mois sans le gel
13 mois, je dégèle

Menaces, intimidation, Carole devenue folle, la chef de santé
Menaces, privation, voies de fait, Jean, direction enragée, gros porc cravaté,
gros cochon m'a frappé
Médecin dérangé, secrétaire troublée, chèque encaissé
Agression, police, esclave maltraité, bon maître enfin arrivé

13 mois sans le gel
13 mois, je dégèle

Parler, crier, soupçonner
Colère, création, amitié, supporter
Rêve arrivé, amitié renouvelée
Désir compensé, orgasme répété
13 mois dans le manque
13 mois dans l'attente
13 mois à te prendre
13 mois à te rendre

Tout peut s'envoler
Tout peut s'effondrer
Tout peut s'effriter
Tout peut s'écrouler

Mais... Tout peut, mais tout peut... Mais tout peut commencer.
Mais tu peux, mais tu peux... Mais tu peux me juger.
Mais tout peut, mais tout peut, mais tout peut m'arriver.
Mais tu peux, mais tu peux, mais tu peux te remettre à danser !

J'ai remarqué qu'les gens qui ne parlent pas ou peu ont souvent des choses bien plus intéressantes, plus songées et plus profondes à dire que ceux et celles qui parlent trop.

Écoute-moé donc

Parfois, j'aimerais juste ça qu'tu m'écoutes sans rien dire.

Que tu n'me coupes pas à chaque deux phrases quand j'commence à peine à exprimer ce qui meurt d'envie de sortir de moé.

J'aurais juste besoin de déballer un peu la souffrance que j'ai en dedans pis qui veut sortir de mon corps pis d'mes entrailles.

D'exprimer tous les sentiments qui sont noués ensemble depuis trop longtemps pis qui m'étouffent... pis qui m'étouffent parce qu'la boule est rendue tellement grosse que j'sens que j'vais exploser !

Ce serait l'fun pour une fois que tu n'rapportes pas tout c'que j'te dis à toé.

Je n'ai pas besoin que tu m'racontes tous les exemples de ceux et celles que tu connais qui vivent un peu la même chose que moé.

J'veux pas non plus qu'tu m'dises que ça va ben aller !

Pis, j'veux surtout pas qu'tu m'dises quoi faire !

Tout c'que j'voudrais, c'est qu'tu la fermes quelques minutes pis qu'tu me laisses parler le temps que ça prendra en sentant un p'tit peu d'empathie pis d'écoute de ta part.

Cé-tu trop te demander ?

Pis si t pas capable, pis si t pas capable comme elle non plus n'est pas capable pis qu'lui aussi qui parle toujours trop souvent trop d'lui n'est pas capable non plus, ben j'vais écrire un nouveau show pis j'vais monter su'a scène à nouveau parce que l'public, lui, yé capable de s'la fermer, de garder l'silence, d'apprécier pis d'écouter.

Tendre baiser

Un soir, je t'ai vu au café
Ce soir-là, tu es venu me voir jouer
Ça m'a un peu secoué
Ça m'a un peu gêné
Que tu viennes me voir à ce café
Parce que je ne te connais pas
Parce que tu ne me connais pas
Malgré ces deux pas
Tu étais là, près de moi
Tu étais là, en face de moi
Je me sentais attiré
Je me sentais admiré
Je me sentais désiré
Avant même que tu dises un mot
Avant même que je dise un mot
J'avais envie de te serrer dans mes bras
J'avais envie de me coller contre toi
J'avais envie de t'embrasser
J'avais envie de te toucher
Une semaine a passé
Une semaine à penser
Une semaine à chercher
À essayer de trouver
Putain ! C'est quoi sa sexualité !
Une semaine à rêver
Une semaine arrivée
Sur un site rencontré
Et ce soir un café
Un soir

L'air certain
Un soir
Mine de rien
Mon corps sur le tien
Mes mains sur tes seins
Mes yeux dans tes vœux
Un sourire pour nous deux
Dans mon dos tes caresses
Mon amour dans tes fesses
Je ne pourrai continuer
Je ne pourrai refuser
Je cesserai d'y penser
Je ferai exister... ce tendre baiser

Le Mistral

Quand j'entends cette chanson, je ne pense qu'à toi
Quand le Mistral souffle sur toi, je vois tes petits doigts
Quand il parle du banc, je nous vois tous les deux enfants
Sur ce banc, on s'amuse, on rigole, on s'éclate
Sur ce banc, on s'bidonne, on s'affole, on s'dilate

Entendre ton rire, te voir sourire et je pars en plaisir
Écouter tes bêtises, enlève la grise d'une envie de mourir
Sous les ponts de Paris, là où tu as grandi, mon rêve se nourrit
Sous les sons de ta vie, douce nostalgie, mon envie se construit

M'asseoir sur ce banc de nouveau avec toi et serrer tes petits doigts
S'arrêter un moment le jour avec toi dans l'espace de nos choix
Mise à nus avec toi de mes pensées égarées rescapées
Mise à nus avec toi de mes blues dans moi pour un temps avec toi

Quand le Mistral se lève et frotte nos lèvres, mon rêve s'élève
Quand les doutes s'enlèvent et nous quittent pour une trêve
Mélancolie me sourit, m'enivre et me prie
Je suis là aujourd'hui, avec toi pour la vie

Lettre à Loup

Je te côtoie depuis bientôt une dizaine d'années et je constate avec enthousiasme le résultat de tous tes efforts afin d'être le meilleur des loups possibles. Ça me rend heureux et fier d'avoir été témoin de ton cheminement intérieur durant toutes ces années et de constater les résultats et la progression de ton cheminement intérieur. Tes actions, tes gestes, ta façon, de réfléchir et de t'exprimer démontrent visiblement un être rempli de bonté, de persévérance, d'amour et de tolérance envers les autres.

Nous nous sommes rencontrés dans le tumulte de l'amour, de la passion et de tous les artifices que cela peut provoquer. Nous avons vécu de très beaux moments et je remercie Dieu pour cela. Je le remercie également de t'avoir créé et mis sur ma route afin que je puisse admirer la perfection de l'imperfection de son œuvre. Malgré le fait de nos divergences, de nos désaccords et nos séparations passées, nous avons su garder le cap afin de développer ensemble une amitié que je pourrais qualifier de particulière.

Tu es une petite bête importante pour moi et je souhaite ardemment pouvoir continuer de te voir évoluer dans l'ascension et la splendeur de ton être.

Continue de changer, de te questionner et de grandir, car cela te profite à toi et par le fait même à tous ceux et celles qui te côtoient de près ou de loin.

Bravo pour ces 24 belles années d'abstinence et de rétablissement !

Amicalement, particulièrement !

xx

Ton ami, le Poète Rebelle

Soirée inattendue

J'ai besoin de te parler, mais j'ai perdu mon téléphone.

J'essaye de t'appeler avec une tablette, mais je n'y arrive pas.

J'inscris ton nom de toutes les façons possibles afin de te trouver, mais les lettres s'entremêlent et je n'ai pas le numéro à composer.

Les gens commencent à arriver pour la soirée.

Plusieurs artistes connus se présentent à l'entrée et s'installent au salon près du piano à queue.

Les domestiques leur apportent quelques bouchées sur des plateaux soigneusement décorés.

Je n'comprends pas pourquoi tous ces gens sont chez moi. Je ne les ai jamais rencontrés ni même invités, mais eux semblent savoir pourquoi ils sont là !

Ils sont tous habillés en tenue de soirée d'une élégance remarquable. Leurs sourires radieux et leurs yeux étincelants me laissent croire qu'ils semblent heureux.

Je sors d'la maison, un policier est là dans la cour pour assurer la sécurité. Je tente de lui expliquer que je dois te joindre pour que tu fasses partie des invités. Il essaie de te trouver lui aussi, mais en vain, il ne réussit pas.

La tête baissée, la tristesse m'envahit, la déception me poursuit, il manque quelque chose à ma vie.

Je retourne à l'intérieur, ils sont tous là cocktail à la main, le cœur à la fête et me font comprendre qu'ils attendent que le spectacle commence.

Je n'comprends toujours pas pourquoi tous ces gens sont chez moi, mais à force de les regarder sans parler, je sens qu'ils veulent quelque chose de moi. Je décide de traverser la foule pour me rendre au piano et me mettre à jouer.

Je me sens poussé par l'énergie du destin, le sentiment que malgré ton absence tu es là avec moi et que cet impromptu que je jouerai ce soir est celui composé pour toi !

Le photographe

Le Photographe Loup

Oui, il est venu, mais il n'est pas venu comme il l'aurait voulu

Le photographe Loup

Oui, il l'a su, mais il a croqué quelques clichés tel que convenu

Nous avons essayé à l'intérieur

Nous avons marché sur nos peurs

Nous l'avons fait dans la noirceur

Mais ça ne pouvait pas se passer comme nous l'avions souhaité

J'ai eu beau essayer, tourne à gauche, tourne à droite, tourne de côté

J'ai eu beau essayer de lui donner ce que nous avons discuté, la nuit passée

Lève en haut, baisse en bas, baisse le bras.

Non ! Ça ne fera pas ! Non ! je n'y arrive pas

Prenons une pause, dit-il

Grillons une cigarette

Enlève gentiment ta casquette

Le silence s'installe

Il me regarde et me dit

Tu peux tout enlever

Ça ne va rien te coûter

Sois rassuré

Je ne vais rien charger

Je vais tout t'envoyer

Non, je ne peux pas !

Non, je ne veux pas !

Non, je ne le sens pas !

Non, je ne veux pas ça comme ça

Allons à l'extérieur, lui dis-je

Ça ira mieux, je sens que c'est ce que je veux

Les planches de bois, tout près des arbres là-bas

Je crois que oui, là, ça ira

C'est là que ça se passera

Le soleil plombe sur mon corps chaud

La brise du vent caresse doucement le creux de mon dos

Le désir de celui braquant son envie sur moi se fait sentir
L'envie de l'homme en noir devant moi, pouvait se lire

Allez, étends-toi
Allez, calme-toi
Allez, cesse de bouger
Allez, ça peut aller
Couche-toi
Étends-toi
Détends-toi
Aie confiance, tu peux y arriver
Suffit juste que tu cesses d'y penser
Suffit juste que tu te laisses aller

Lui, l'autre, ne peut pas être avec nous
Lui, l'autre, ce n'est pas comme avec nous

Ok, ça y est, je la sens bien là comme ça en moi... l'émotion
Prends-la, ta photo !

L'appel au Loup

Quand je vis des pépins ou que je ne vais pas bien
J'appelle Loup pis j'y dis : Loup, Loup, viens me sauver !
Je me sens perdu, je me sens confus
Dans mon cœur, je ne suis plus, dans ma tête, je suis revenu

Loup, Loup, viens me rassurer, Loup, Loup, viens me sauver

Je ne sais plus quoi penser, je ne sais plus où aller,
Mon chemin s'est arrêté, mes idées sont bousculées
Loup, Loup, viens me guider, Loup, Loup viens me sauver
Je n'ai plus envie de crier, je n'ai plus envie de pleurer
Parfois, oui, je voudrais me geler, j'ai besoin d'être stimulé

Loup, viens m'éclairer, Loup viens me sauver

Je me sens égaré, j'ai du mal à écouter
Je n'arrive plus à rigoler, je n'arrive plus à me concentrer
Loup, viens m'aider, Loup, viens me sauver
La dernière année fut enivrante
La dernière année fut stimulante
La dernière année fut éclatante
Mais là, je suis fatigué
Mais là, je suis tanné
Mais là, je suis épuisé, un grand vide est arrivé
Un immense trou que je dois combler

Loup, Loup, viens me remplir
Loup, Loup, viens me faire rire
Loup, Loup, viens me faire jouir
Loup, Loup, viens donc me sauver

Je me sens seul, malgré tant d'amitié
Je me sens seul, dérangé et dérégulé
Je ferais une ligne pour me crinquer
Je ferais une ligne pour me réveiller
Mais je sais bien que ça ne va pas m'aider

Quand je vis des affaires
Quand je ne sais plus quoi faire
Quand ma vie n'est que misère
J'appelle Loup, pis j'y dis Loup, Loup, viens me sauver
L'appel au Loup, oh, ça oui par contre, ça va m'aider !

Mont Royal

Mont Royal, je t'ai marché
Au sommet, je suis allé
Je les ai regardés passer devant moé
Ils étaient sept à rouler, l'air enjoué
C'était le dernier de la lignée
Il était beau, grand, costaud, fort, brun et basané
Il s'est arrêté là devant moé
Il m'a regardé
Il s'est caressé
Il s'est masturbé, là devant moé
Il m'a regardé
Ça m'a excité
Ça m'a allumé
Je me suis avancé
Il m'a touché
Je l'ai touché
On s'est embrassé
On s'est enlacé
On s'est désiré
On s'est exprimé
Car nos corps désiraient exulter

Le gars du parc

Il est arrivé à vélo, s'est installé à quelques mètres de moi. Tout de suite, mes yeux se mirent à briller comme des étoiles et mon cœur se remit à battre à la vue de ce beau corps athlétique. Il est sportif, ça, c'est certain ! Il dépose son sac à dos sur la pelouse encore un peu humide et sort une longue serviette sur laquelle il s'installe. Du coup, je quitte l'histoire de mon livre, remets mes lunettes fumées pour le regarder discrètement. Je suis impatient de voir ce qui se cache derrière ses vêtements. Il enlève son t-shirt bourgogne un peu usé par le temps et me semble fier de montrer la découpe de son corps de dieu grec.

Quelques regards furtifs de part et d'autre, sous un ciel bleu immaculé, voici venu le moment tant attendu de ma part. Il enlève son bermudas gris acier. Ses jambes sont un peu blanches mais bien musclées, comme je les aime. Il porte un joli petit caleçon turquoise de la mer avec un élastique vert fluorescent à la taille. Son slip ressemble à ce que j'ai vu chez Priape récemment. Il est gay, c'est certain !

Aucun hétéro découpé ne porterait ce genre de petite culotte !

Installé sur le dos, profitant de ce soleil radieux, mon voisin du parc met sa main droite dans son caleçon et se replace les parties. J'aperçois une grosse bosse que je souhaitais bien apercevoir. Il sort un livre, après quelques pages, il passe sa main droite lentement sur son sexe recouvert de son cache-sexe très moulant. Il recommence ce stratagème à plusieurs reprises. J'essaie de retourner à mon livre *Projet P*, dans lequel 15 femmes racontent avec humour, amour et douleur parfois, des histoires de pénis. Quelle coïncidence !

Le beau brun d'à côté, quarantaine assurée, se tourne sur le côté en ma direction et passe à nouveau sa main doucement sur son énorme sexe devant moi. Fait-il exprès pour que je le vois ? Est-ce un signe ? Est-ce l'appel de son désir pour le mien ? Est-ce qu'il est temps pour moi de l'aborder ?

Couché sur le ventre, la bite bien dure, mon excitation et mon désir pour l'inconnu du parc se fait de plus en plus sentir. Je retourne bêtement à mon bouquin de pénis jouant à celui qu'on n'obtient pas facilement malgré tous les atouts recherchés que possède le bel homme d'à côté.

Quelques minutes plus tard, après que je me sois aperçu qu'il me regardait fréquemment sans que je ne fasse quoi que ce soit, il se rhabille, enfourche son vélo et quitte les lieux sans même se retourner.

Quel salaud ! Il est venu près de moi seulement pour m'agacer !

Ben non, Fabien, c'est toi qui n'as démontré aucun signe de désir pour lui !

Quelque part, au loin, il se retourne et me regarde en souriant, pour ensuite disparaître à tout jamais dans ce splendide paysage de ce jour de printemps.

L'appréhension de la nuit

À grands pas la nuit approche, à chaque fois j'ai la pétoche
Me réveiller dans la douleur, encore une fois me fait peur
Personne sur qui compter, personne pour me rassurer
Il fera noir encore une fois, il fera froid encore une fois.

Ma vie n'est pas comme dans les films ou la bonne épouse prend soin de son mari
Ma vie n'est pas comme dans les familles ou la mère prend soin de son enfant
Je dois compter sur moi, uniquement sur moi
J'ai la boule au ventre, les larmes qui coulent doucement sur mes joues
J'ai la boule au ventre, l'angoisse qui monte et qui me hante

À grands pas la nuit approche, à chaque fois, j'ai la pétoche
Me réveiller dans la douleur, encore une fois me fait peur
Personne sur qui compter, personne pour me rassurer
Il fera noir encore une fois, il fera froid encore une fois

Ma vie n'a pas de père, de grand-mère ou de grand-père pour me guider ou
me conseiller
Ma vie n'a pas de frère ou de sœur qui m'appelle pour prendre de mes nouvelles
Je dois compter sur moi, uniquement sur moi
Quelques amis que je peux appeler, oui
Mais ce n'est pas comme d'avoir une épaule sur laquelle s'appuyer
Se déposer, se sentir aimé, sécurisé

Mais ! je l'ai, lui, ce petit chat emprunté, à côté de moi, dans mon lit, dans
ma vie, à qui je me confie
Je lui prends les pattes et je sens qu'une partie de toi est avec moi
Je lui prends les pattes, quelques caresses et je l'embrasse comme avec toi
Je me sens rassuré, mon cœur est apaisé
Voilà, voilà, je suis prêt pour la nuit

Pourquoi ?

Fabien ! J'ai appris que tu écris des textes poétiques pis que tu composes de la musique. C'est bon mais... mais pourquoi tu ne chantes pas ?
Pourquoi je chanterais ? Parce que tout l'monde chante ?

Pourquoi faut-il toujours être comme les autres ?
Pourquoi ne serais-je pas moi ?

Pourquoi faut-il toujours faire ce que son père nous dicte de faire ?
Pourquoi faut-il toujours faire ce que sa mère nous dicte de faire ?
Pourquoi faut-il toujours faire ce que dit la norme ?
Pourquoi faut-il toujours faire ce que dit la société ?

Pourquoi faut-il toujours être comme les autres ?
Pourquoi ne serais-je pas moi ?

Pourquoi un homme doit-il être un homme ?
Pourquoi une femme doit-elle être une femme ?
Pourquoi faire comme lui ?
Pourquoi faire comme elle ?

Pourquoi faut-il toujours être comme les autres ?
Pourquoi ne serais-je pas moi ?

Pourquoi faut-il toujours être triste quand il pleut ?
Pourquoi faut-il toujours sourire quand il fait beau ?
Pourquoi le temps dicterait-il mon humeur ?
Pourquoi la noirceur devrait-elle me faire peur ?

Pourquoi faut-il toujours être comme les autres ?
Pourquoi ne serais-je pas moi ?

Pourquoi faut-il une maison pis une job steady ?
Pourquoi faut-il un char, un chien, pis deux bébés ?
Pourquoi faut-il se justifier ?
Pourquoi faut-il honorer Mercier ?

Pourquoi faut-il toujours être comme les autres ?
Pourquoi n'essaies-tu pas d'être toi ?

Le silence et les mots

(En ce premier anniversaire d'abstinence et de rétablissement)

C'est dans le silence des miens
C'est dans l'absence des tiens
Quand la ville s'endort, il en est tout autre de mon corps
Quand les peurs se couchent, mon esprit se réveille
Dans l'absence des sons, sonnent les miens
Je suis comme en transe
Il n'y a pas de souffrance
Seulement le destin
Que veulent mes mains
Écrire des mots, encore des mots, rien que des mots
Je suis bien avec eux, en prendre soin me fait du bien
Car eux le font avec moi, et me dictent mon destin
Rien ne sert de fuir, de crier, de m'enfouir ou de m'enfuir
Tous ces mots, ces fameux mots
Je les ai gelés, je les ai fuis, je les ai criés, je les ai pleurés
Je les ai tus, je les ai battus, je les ai tordus, je les ai exclus
Ils sont là, encore là, bel et bien là, encore avec moi, tous ces mots
Tel est mon destin, entre mes mains
Les écrire, les faire vivre, les faire rire, les faire jouir et peut-être, te faire
un peu rougir
C'est dans le silence des miens
C'est dans l'absence des tiens
Quand la ville s'endort, il en est tout autre de mon corps
Quand les peurs se couchent, mon esprit se réveille
Dans l'absence des sons, sonnent les miens
C'est dans ces moments que je sens Dieu avec moi
C'est dans ces moments que je connecte avec moi
C'est dans le silence que me viennent les mots
C'est dans le silence que j'écris de mes mains
Car dans le silence des siens
Je sens mon destin sans la peur de tes mots pour les miens
Que j'écris les miens, ceux de mon propre destin, de mes propres mes mains

Le Poète Rebelle, 19 mars 2019

Très chère cocaïne

Très chère cocaïne,

Je t'ai tant aimée, tu n'as pas idée !

Je vous ai tant aimées, toi et l'illusion que tu me procurais.

Avec toi, je me sentais bien, en confiance, en sécurité.

Tu as toujours été là pour moi quand j'en avais besoin.

Cependant, j'ai tellement abusé de toi que je risque de perdre ma relation amoureuse à cause de toi.

Je risque aussi de perdre mon travail, mes amis(es), ma famille, mes buts, mes ambitions, mes rêves, mon désir de grandir et, bien sûr, ma santé.

Alors j'ai décidé de me choisir et de te laisser aller.

Je suis certain que tu comprendras, car aujourd'hui, tu me fais davantage souffrir que de me procurer du plaisir.

Notre relation est vouée à l'échec, alors c'est ici que nos chemins se séparent.

Chère petite bière,

Avec toi, je vivais de petits problèmes, mais à chaque fois que je suis allé vers toi, j'ai fini dans les bras de ta grande sœur.

Alors tu comprendras toi aussi que je n'ai plus besoin de toi.

Ta sœur et toi avez beaucoup contribué au personnage que je suis devenu, mais il est temps pour moi de redevenir moi.

L'appel de Dieu, de ma Puissance Supérieure est tellement plus fort que j'ai décidé d'aller avec elle et tous les autres qui cheminent en ce sens, vers la rencontre de soi.

Sans rancune, à vous deux, je vous dis ... Adieu !

Sortie du Puits

Sur l'avenue Laurier du Plateau Mont-Royal,
Âmes en peine, âmes enjouées viennent fraterniser.

Semaine après semaine,
On y vient pour méditer, se calmer, se déposer.
Semaine après semaine,
On y vient pour s'écouter, s'encourager, s'améliorer.

Sur l'avenue Laurier du Plateau Mont-Royal,
Membres anciens, membres récents, viennent se rencontrer.

Semaine après semaine
On s'éveille l'esprit, on se confie, on grandit.
Semaine après semaine
On ouvre son cœur, on repart de bonne humeur.

Sur l'avenue Laurier du Plateau Mont-Royal,
Les nouveaux se sentent en sécurité, les piliers sont là pour rassurer.

Parfois volent les rires.
Parfois tombent les larmes.
On retrouve la joie de vivre.
On ne fait plus dans le drame.

Sur l'avenue Laurier du Plateau Mont-Royal,
On prend du service, on s'engage, on devient complice.

On pratique la tolérance, on respecte les différences.
On développe la patience, on apprend des confidences.
On profite de la bienveillance, on reprend sa confiance.
Amitiés développées, attachements, connexions, relations assurées.

Sur l'avenue Laurier du Plateau Mont-Royal,
Tous les mardis, à Sortie du Puits, on reprend goût à la vie.

Les mots oubliés

Bonsoir, je m'appelle Fabien et je suis dépendant. Ce que j'ai à vous dire n'engage aucunement la Fraternité, mais bien plus la réalité de mes pensées. Rassurez-vous, je ne prendrai que très peu de votre précieux temps.

Ça me fait toujours chaud au cœur lorsque je vois un membre souligner un temps d'abstinence et de rétablissement. Je suis la plupart du temps bien fier de celui ou celle qui souligne ce fameux temps.

La maladie de la dépendance, comme vous le savez, peut être sournoise, rusée et insidieuse. La consommation abusive de substances peut elle aussi amener de façon bien fallacieuse un appauvrissement flagrant de l'expression et du langage.

Mon manque d'amour, d'attention, de reconnaissance, de valorisation et de confiance m'a amené à falsifier ma personnalité en me prostituant avec vous, en achetant votre amour afin de combler ce vide de réalité, de sensations, de spiritualité et d'émotions.

Pour ma part, je considère que de vous fusiller avec une trop grande quantité de mots ou de phrases serait assurément pour moi un manque de classe, de bienséance, d'abus de votre temps ou pire encore, de vous prendre pour des cons !

Mais grâce à vous, grâce à moi, grâce à nous, j'ai retrouvé un malin plaisir à m'amuser avec ces fameux mots simples, mais oubliés.

Alors voici mes mots justement choisis avec soin, juste pour aujourd'hui :

Dérision, attention

Patience, tolérance

Déni, en partie

Temporisation, dédramatisation

Attitude, gratitude

Heureux, avec eux

Amitié, sincérité

Enjoué, enchanté

Passion, ascension

Mais par-dessus tout :

Amour à mon tour

Deux pour être aimé

Je n'ai pas su dire mes besoins
Je sens que bientôt sera la fin
Mon char est fatigué
Je n'ai pas su m'en occuper
Je n'aurais pas dû les écouter
Je n'aurais pas dû m'en absorber
Mon esprit est fatigué
J'ai peine à respirer
J'ai peine à regarder
J'ai peine à marcher
J'ai peine à écouter
Mon corps est essoufflé
Cette année m'a fatigué
Cette année m'a épuisé
Cette année m'a torturé
Cette année m'a libéré
Cette année j'espère quitter
Tout ce qui m'a perturbé
Un jour je reviendrai
J'en prendrai deux pour m'écouter
J'en prendrai deux pour me rassurer
J'en prendrai deux pour me bercer
J'en prendrai deux pour être aimé
Un jour je reviendrai
Je prendrai deux pères pour être aimé

Michèle

Je pense régulièrement à toi
Tes rires sont présents en moi

Je nous vois danser dans ma tête
À chaque fois c'est comme une fête

Tu es parti beaucoup trop tôt
Sans même entendre mes mots

Ce soir je ferai de mon mieux
Pour que nous dansions tous les deux

Voisin

T'as décidé de dormir ta vie, c'est ton droit

J'ai décidé de vivre ma vie, c'est mon choix

Tous les soirs, tu bois

Moi le soir, j'écris, tu vois

Tous les jours, tu pètes et tu cries

L'après-midi, je médite et je prie

Tous les matins à cinq heures, tu pars travailler la face longue, la tête entre les deux jambes et la douleur de la honte collée à ton front

Tous les matins à cette heure, je fais l'amour, je mange ou me branle, j'affronte mes peurs et je pars au front

Au proprio, tu aboies comme une chatte

Au proprio, je lui parle et je le flatte

T'écoutes du métal, encore du métal, rien que ça que j'entends chez toi, des cris pis du métal

J'écoute mon cœur, exprime mes peurs, me libère de la terreur et j'aime la noirceur

Tu travailles, tu bois, tu jappes, tu ronfles et tu dors

J'écoute des chansons, j'apprends mes leçons et donne des corrections

Jamais tu ne baises

Jamais tu ne fêtes

Jamais tu ne ris, jamais tu ne pries, jamais tu ne jouis

Parfois je rêve, parfois je baise

Parfois je fête, parfois je ris, souvent je jouis

Tu t'enfermes, deviens amer, bois de la bière et tu te refermes

Je me démène, fais mes prières, refuse de me taire et te la ferme

T'es enragé, t'es négligé, t'es dérangé pis té crotté

Ensoleillées sont mes soirées, et mes nuits sont endiablées

Voisine, putain de voisine

Chère voisine, je sens impérativement le besoin de vous exprimer mon insatisfaction de votre présence à mes côtés à la suite de vos réactions de dominatrice telle une guerrière enragée voulant protéger sa tanière à tout prix.

Je vous ai mentionné dès votre arrivée que s'il y avait quelque chose qui vous déplaisait de ma part, vous n'aviez qu'à m'en faire part. Cependant, vous préférez crier votre rage à travers les coups de votre frustration sur le mur qui nous sépare.

Hier, hier j'ai écouté avec un ami une pièce de musique d'une durée de trois minutes, un peu forte, oui, j'en conviens, mais il était 20h45, donc je suis désolé pour vous, mais je ne vais pas m'empêcher de vivre librement chez moi pour satisfaire vos frustrations de femme dominatrice emmerdeuse qui aurait selon moi avantage à se faire sauter plus souvent.

Et vous, n'allez pas penser que vous ne me dérangez pas le matin quand vous partez à l'aube et que vous fermez la porte telle une forcenée prête à défoncer tout ce qui se trouve sur son chemin. Je me réveille chaque fois en sursaut et je me dis : « Ma putain de voisine qui quitte pour le boulot en se foutant bien que je sois en train de dormir ». Vous frappez régulièrement le mur de nos différences et ce comportement n'est selon moi aucunement digne d'une femme honorable et respectable.

Sans vouloir vous offenser, permettez-moi de douter de la qualité de l'éducation et du civisme que vous avez reçu, Madame. Vous me semblez être le genre de femme dont on doit à tout prix respecter les besoins et les envies, mais vous... êtes-vous capable de respecter ceux d'autrui ?

De plus, je suis ici depuis bien plus longtemps que vous et il était interdit d'avoir des animaux. J'entends votre chat courir une partie de la nuit et ça me dérange. Quelle serait votre réaction si je répliquais à votre façon en frappant dans le mur tel un lion n'ayant pas mangé de proie depuis trop longtemps ?

Vous auriez dû vous informer sur la pauvre qualité de l'insonorisation entre les deux logements avant de venir ici m'emmerder et brimer ma liberté. Si vous n'êtes aucunement capable de tolérer un bruit plus fort que le son de votre voix, alors il n'en tient qu'à vous d'aller vivre en forêt avec les loups échevelés comme vous ou bien de vous acheter une maison isolée en forêt où vous pourrez enfin être libre et arrêter par le fait-même de faire chier l'humanité.

Jouer

J'ai oublié mes propres mots dernièrement, mais Dieu merci, ils sont revenus comme prévu au bon moment. Alors, profitez-en !

J'ajoute, en revanche, que je dois faire ce que je sens avoir envie de faire et non pas ce qu'on me demande de faire si ce n'est pas le plan prévu pour moi. Quand je suis moi, je suis bien et heureux. Je sens ce que j'ai à faire. Quand on m'impose ce que je ne ressens pas tout en sachant que ça ne fonctionnera pas, c'est là que je dois m'inquiéter. Je ne respecte pas le scénario que Dieu a prévu pour moi, je ne m'amuse plus ! J'ai compris maintenant ce que je faisais à l'époque pour qu'une performance soit réussie du début à la fin. Je ne peux pas jouer tous les rôles dans une pièce de théâtre ou dans un spectacle. Pour le dernier moment, j'aurais aimé que le public joue son rôle, mais il n'avait plus le goût de jouer. Elle m'avait pourtant rassuré en me disant qu'il pourrait le faire. Donc, j'ai très bien réussi ce que moi je sentais devoir faire. Pour ma part, en tant qu'artiste, je joue quand j'ai envie de jouer et que je sens que je dois le faire.

Je ne peux jouer tous les rôles, alors la prochaine fois, j'aurai une équipe avec moi. Ce n'est pas à moi ou à vous de me juger, c'est à Dieu de le faire, car moi, je sais ce que je vaud et lui seul sait le faire.

Merci à tous ceux et celles qui sont là pour moi et qui le seront encore demain.

Il n'est pas nécessaire de me faire une critique négative, car je sais ce qui a merdé. La forme physique n'était pas au rendez-vous jusqu'à la fin. Mais non, je ne suis pas effondré. J'ai passé une belle nuit reposante. J'ai vécu une agréable journée avec des gens que j'aime. J'ai bien hâte à demain pour connaître tous les beaux moments que je vivrai. Vous aurez prochainement ce que vous auriez aimé entendre. Ne vous inquiétez pas, vous l'aurez et vous serez vous aussi heureux de la fin de la soirée.

Merci !

Un deuil pour moi !

Je sais bien que pour la plupart d'entre vous, un deuil est synonyme de la perte d'un frère, d'une sœur ou d'un être cher. Pour ma part, je vis particulièrement bien avec ce genre de départ.

J'ai un peu de difficulté cependant à traverser les sensations et les émotions d'un départ qui peut vous sembler plus anodin, mais qui en est un tout autre pour moi. Comme vous le savez, je vais déménager bientôt et ce soir j'ai appelé ma proprio actuelle afin de lui signifier ma volonté d'aller lui payer les frais de ma présence, du haut de ses quartiers empruntés.

Elle de me répondre : « Mon cher Fabien, je suis avec des copines et on fait la fête, alors voulez-vous descendre et allez payer votre dû à mon tendre époux ? » Moi de lui répondre : « Ne vous inquiétez point, gente dame, je descends immédiatement ! Sur-le-champ ! »

Sous les bruits des claquements de verres de Maryse et de ses acolytes, moi, je descends gentiment payer mon dû à son amoureux, qui me laisse entrer et entame avec moi une conversation des plus soutenantes, des plus enrichissantes et en même temps si mystérieuse, que j'en perds les pédales.

Il ouvre une bouteille, me sert un verre et en me le donnant, me touche légèrement le haut de la cuisse. Je ne sais pas quoi penser, je ne sais pas quoi faire, je ne sais que dire, je ne sais comment réagir à ce geste qui peut être prémédité ou qui peut être tout simplement une maladresse de sa part.

Peu importe, peu importe, moi je vois ce geste comme un signal me disant qu'il est enfin prêt à explorer ce qu'il a trop longtemps réprimé. Je suis dans tous mes états, je sens l'unique goutte de transpiration couler de mon front et venir s'installer sur ma gêne, qui elle, est causée par ce désir profond que j'éprouve envers lui.

Il me sourit et puis pose ses lèvres invitantes sur ce verre afin que notre histoire entre lui et moi commence enfin !

Spiritualité, foi et religions

Les religions ! Les religions ont-elles eu un impact positif sur nos civilisations ?

Les religions ont-elles organisé, rallié, divisé ou renforcé la solidarité ?

Chose certaine, les religions ont influencé l'architecture, les arts et la peinture.

Nous n'avons qu'à penser par exemple à la Chapelle Sixtine ! « Elle fut entièrement financée par les recettes amassées par l'Église et le pouvoir du clergé ».

Les religions ont peut-être rassuré, mais aujourd'hui, au 21^e siècle, ces dogmatisations semblent faire beaucoup plus de mal que de bien !

Pensons aux abjects crimes sexuels des prêtres.

« À Paris, au 18^e siècle, l'Église catholique exploitait 3 000 bordels et 40 000 prostituées : mères célibataires, vierges violées, veuves ou répudiées ».

Pensons aux immondes attentats commis au nom d'Allah ou autre supposée divinité dérangée !

Pensons aux crucifixions des exaltés, aux jeûnes, aux voilées de la tête aux pieds à 37 degrés plus humidité, couchées sur la plage d'Oka à côté de leurs maris sexy qui, eux, portent un joli petit *speedo* bien ajusté, bosse dévoilée, car ils ne veulent pas avoir trop chaud. Ces hommes ignobles et infâmes refusent le droit à leurs femmes de se dénuder, de se libérer et de s'émanciper !

Réveillez-vous, les corps cachés ! Voulez-vous bien vous dénuder quelque peu pour le bien de nos queues, de nos vœux pis de nos yeux ? Ben non ! Ça, ce sont mes fantasmes !

C'que j'veux dire, c'est enlevez donc vos soutanes noires étouffantes et libérez-vous de vos chaînes, putain de merde !

Pour le bien de vos âmes, je vous en prie, écoutez mes prières !

Cessez d'être à genoux et levez-vous !

Soyez fières d'être femme à part entière et non une chose appartenant à votre mari et à son contrôle.

Je me souviens encore de cette collègue avec laquelle je travaillais, à qui son mari a refusé d'aller à la soirée de la remise de son diplôme d'études tant mérité sous menace de repréailles, de flagellation et de privation ! À

toi, sale connard, tu peux bien te foutre à genoux à ton tour et commencer à prier pour tes sales péchés !

Les adeptes des religions savent très bien comment faire souffrir avec leurs méthodes se rapprochant du sadisme et du masochisme.

Pensons aux castes iniques des hindous, aux privatisations de toutes sortes, aux mortifications et à la terreur de l'enfer !

Les religions détiennent toutes les réponses alors qu'en cheminement spirituel, on trouve ses propres réponses.

Il y a un peu de spiritualité dans les religions, mais pas de religion dans la spiritualité.

Tout n'est pas mauvais dans les religions, mais ces façons de penser obsolètes servent davantage à enfermer les gens, à les emprisonner intérieurement.

Vivre de cette façon se résume à vivre en prison sans les barreaux et tous ces beaux hommes musclés aux corps découpés prêts à se faire défoncer.

Ce fut une très belle expérience pour moi de travailler à Bordeaux et en aucun moment j'ai eu peur. Je ne les jugeais pas, alors j'étais respecté des détenus. Je trouvais un peu rigolos en revanche ceux qui avaient les rôles de patrons avec leurs belles chemises blanches et leurs étoiles sur les épaules, mais qui chiaient dans leur froc quand un détenu s'approchait d'eux.

Je trouvais bien comique de voir les détenus s'amuser et taquiner les gardiens qui s'affolaient au moindre bruit d'un beau guerrier basané enfermé pour le vol de petites pacotilles à l'épicerie de quartier.

Certains aiment se faire contrôler et aiment aussi jouer à la victime et quand ils en ont assez, ils font une plainte et se sentent floués, alors qu'ils ont accepté ce châtement dès le début de l'aventure. C'est la relation dominant-dominé, maître et esclave. L'homme a inventé la religion pour contrôler les peuples et leur faire peur. Dans le passé, c'était peut-être une bonne chose, car à la base, il y a quand même de bonnes choses dans les religions. Mais certains s'en sont servi pour contrôler, manipuler, s'enrichir et régner sur les âmes égarées.

L'information est contrôlée ! Arrêtez de regarder les nouvelles ! Ce sont de mauvais comédiens qui apprennent à jouer un seul rôle durant toute la durée de leurs études. Je suis allé au cégep et j'ai fréquenté beaucoup d'étudiants qui apprenaient à jouer ce rôle, toujours un peu sur le même ton. Ils ne peuvent pas non plus tout vous raconter dans cette boîte à grimace.

Le théâtre, la poésie ou le *spoken word* m'apparaissent bien plus intéressants et bien moins rasoirs qu'une lectrice de nouvelles coquette au joli minois qui vous raconte tous les drames de la journée, alors qu'il y a tant de belles choses qui se passent sur la Terre et partout dans le monde. On vous raconte les drames, les crimes, les guerres et tout ce qui ne va pas sur Terre.

Oui, il y en a de ces choses horribles, mais il n'y a pas que cela ! Ce n'est pas la réalité de ce qui se passe réellement. Pourquoi mettre l'accent sur ces malheurs au quotidien ? Probablement la suite logique aux religions... continuez de faire peur à la population !

Je sais ce que les gens aiment surtout, ce sont les histoires d'horreur, les crimes, la violence, la discorde, les conflits, la guerre et tout ce qui ne va pas bien sur Terre. C'est ce qui fait vendre malheureusement encore et encore. Cela permet aux gens refusant de travailler sur eux de continuer d'être dans le déni de ce qu'ils peuvent être, de se sentir mieux quand tu leur racontes tes souffrances, car ils s'en servent pour se sentir bien et prétendre être mieux et plus forts que toi.

C'est triste, c'est triste de me rendre compte au quotidien que beaucoup d'êtres humains sont stimulés par cette façon de faire. Oui, ça existe ! Je ne suis ni dupe ni stupide ! Les gens heureux en amour dérangeant ! Tout comme moi aujourd'hui, je dérange, car je parle de sexualité, de religions et de spiritualité librement.

À tous ces gens qui préfèrent nos malheurs à nos bonheurs pour se sentir bien, je vous dis que moi, le Poète Rebelle, ce n'est pas de cette façon que j'aime évoluer avec les gens, façon de faire qui est encore beaucoup trop présente dans notre société malade, disons-le, ne craignons pas les mots.

La vie est belle, bien plus belle que ça. Beaucoup de gens heureux croquent et mordent à pleines dents dans la vie comme je le fais chaque jour de ma vie. Je ne suis pas stupide, j'ai compris ça quand j'avais quatre ans. C'est correct que quelqu'un soit religieux, ce sont les fanatiques qui dérangeant, ceux et celles qui ont besoin de soins, mais qui n'en reçoivent pas. Je serai pour ma part toujours un libre-penseur.

Je ressens à l'intérieur de moi ce que je dois faire. Je suis aussi un intellectuel, oui, mais ce n'est pas ce qu'il y a dans ma tête qui est nécessairement la bonne chose à faire. C'est tout simplement ce que je ressens.

Quand j'agis de cette façon, je ne me trompe pas ! Je peux même affirmer que c'est toujours ce que je dois faire. Je suis en cheminement spirituel et je continue d'avancer un jour à la fois vers le chemin de ma liberté.

Aucun chef d'Église, d'État ou de quoi que ce soit ne dictera ma façon de faire, d'agir et jugera ce qui est bon pour moi ou non. Ce n'est pas à vous, ni à moi de me juger, c'est à Dieu ou au concept de Puissance Supérieure, que chaque être humain doit développer, de le faire. La véritable éducation consiste à amener chaque personne à penser par elle-même !

Temps partiel sur appel

Me faire réveiller à cinq heures du matin !

Partir la machine à café les deux yeux encore dans graisse de bines.

Prendre une douche en vitesse parce que j'ai une heure max pour commencer mon prochain quart.

À peine fini de m'essuyer, j'avale deux, trois gorgées d'café ben corsé pour m'éveiller. J'm'habille en vitesse pis j'mets une banane dans mes poches que j'mangerai en chemin parce que je n'ai pas l'temps d'déjeuner à matin !

J'sors d'la maison, pis là j'me rends compte qui faut que j'déblaye mon char parce que vient d'tomber une ostie grosse tempête de neige encore.

J'ai l'vent dans face, y fais frette, les lèvres gercées pis mon balai à glace vient d'me casser dans mains.

J'finis d'pelleter pis d'enlever la neige du pare-brise les deux mains ben gelées, pis j'rentre dans mon bazou qui a pas eu l'temps de chauffer.

Bon ok, ça y est, chu prêt à partir. Faut ben gagner sa vie !

Tabarnak ! Tabarnak ! Ça n'avance pas ! Y a d'la glace en dessous d'mes pneus ! Y'a d'la fucking glace de marde en dessous de mes pneus trop usés que j'ai pas pu changer parce que j'ai pas les moyens d'm'en payer d'autres. J'vire de sourre ! J'vire de sourre, câlisse ! J'arrive pas à sortir de mon trou !

Mon voisin qui sort dehors ! Probablement parce que j'l'ai réveillé par le bruit ahurissant de mon avance recule le gaz dans l'fond pour essayer d'm'en aller.

J'vas t'aider, qu'i' dit ! J'vas pousser un peu ! Hey ! Yé-tu fin, lui, à matin ! Merci ben, l'voisin !

Enfin sorti d'mon trou, chu enfin en route pour aller travailler dans un endroit que j'connais pas, avec des gens que j'connais pas, pis leurs méthodes que j'connais pas !

Parce que c'est ça la vie d'un temps partiel sur appel. On t'sort de ton rêve au beau milieu d'la nuit. Pis dès qu't'as pris l'appel, t'as pas une minute à perdre parce que t'as une heure pour être sur les lieux de travail.

Pis si tu décides de pas répondre, ben, c'est considéré comme un refus, pis

après trois refus, ben t'es suspendu ou on te met carrément à la porte.

Est-ce que moé, rendu à 51 ans, j'ai envie de vivre ça!

Est-ce que j'ai envie de perdre ma sécurité dans mon boulot que j'fais depuis 12 ans même si chus tanné pour m'en aller vivre de l'insécurité? Moé qui suis déjà pogné avec un trouble d'anxiété.

Est-ce que j'ai envie de r'commencer à temps partiel sur appel pis d'pas être certain d'être capable de manger pis d'payer tous mes comptes à fin du mois parce que j'ai pas été assez appelé pour travailler?

Être pogné pour remplacer dans 30 bâtiments différents en espérant qu'i' y en ait une qui tombe enceinte ou un autre qui tombe en burn-out pour que j'puisse avoir un horaire régulier pour un bout d'temps.

Parce qu'avant d'pogner un poste, ben ça peut prendre 10 ans! Ouais, c'est ben beau changer d'job, mais j'pense que moé, le temps partiel sur appel, ben c'est pas ben bon pour moé!

Ça suffit

Je n'suis rien pour toi

Je suis autant que toi

Je n'ai plus de temps

Je n'ai pas d'argent

Je n'ai pas su en conserver suffisamment pour avoir le temps de publier ou en garder assez pour manger ou pour fumer

Je suis tanné de quêter, de demander, car dans ces moments j'me sens petit même si je suis grand

Pour l'homme, la réussite c'est le pouvoir, le sexe et l'argent

Pour moi, la réussite, c'est le talent, les mots et le pouvoir de ces mots

J'ai décidé de quitter, car à quoi bon rester

Courir après cet argent pour me sentir grand

Je n'ai pas besoin de ça ! Car je sais maintenant que je le suis, grand

Du moins je sais qui je suis aujourd'hui. Je l'ai toujours su d'ailleurs, depuis que je suis petit.

Vendredi, je vivrai une dernière soirée, un dernier repas, un dernier baiser, un dernier pas et je partirai rejoindre ceux et celles qui m'ont aimé.

Ça n vaut pas la peine de pleurer ou de me regretter

J'ai perdu beaucoup de temps à plaire, à déplaire et à te plaire

Mais le plus important aurait été de me plaire

Je me suis plu dans l'écriture de *Nous sommes putains*, mais en vain... Je suis fier de moi et de ce que j'ai écrit.

J'ai été moi dans ces écrits, alors pour moi, j'ai réussi

Mais là, ça suffit, j'en ai fini

À vous tous, je dis merci.

L'amour est dur

Ce n'est pas que parfois, tu n'as pas raison
C'est que parfois, je n'aime pas ta façon
Ce que tu me dis, parfois, est dur
Ce que je te dis, parfois, est dur

Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, putain qu'c'est dur
Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, ah oui ! J'suis sûr !

Tu me semble parfois un insensible, tu n'es pas un invincible
Je me dis un être sensible, mais je suis un incorruptible

Même si parfois, tu me fais chier
Je continue de t'apprécier

Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, putain qu'c'est dur
Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, es-tu bien dur ?

Il est préférable pour moi que vous m'emmerdiez
Car parfois, oui, je dis bien parfois, vos vérités sont mes pensées
L'affirmation de ce que vous me dites, Sa Majesté, n'est pas toujours pour
moi réalité
Seul l'intérieur de moi peut l'identifier comme vérité

Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, putain qu'c'est dur
Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, ah oui ! J'te jure !

Tu seras toujours là pour moi, je crois
Je serai toujours là pour toi, je crois
Parfois oui je m'ennuie de toi, tout comme tu t'ennuies de moi
Mais je ne peux pas être près de toi, comme tu ne peux pas être avec moi

Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, putain qu'c'est dur
Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, dur, ho ! Que j'suis dur !

Je retrouve ce que j'ai perdu ! Je me retrouve, car je n'en peux plus !
Je me retrouve pour toi perdu, alors que moi, pour moi, je suis revenu.
Les putains de Français sont emmerdeurs !
Les putains de Français sont les meilleurs !

Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur, putain qu'c'est dur
Dur, dur, l'amour est dur
Dur, dur ah oui ! J't'assure... que bandé bien dur... l'amour... est dur !

Amour entre deux lunes

Au cours de l'été, nous avons été présentés, par l'entremise d'amitiés oubliées.

Un soir de pleine lune, nos regards se sont embrassés et le courant a passé.

Nous avons pris un café, marché, mangé, parlé, pris un autre café, remarqué et rediscuté.

Nous nous sommes assis sur le banc brun à la peinture rafraîchie, près de mon balcon du passé, pour jaser devant la plénitude de cette lune d'été tant appréciée.

Je lui ai raconté tous ces souvenirs passés vécus sur ce banc. Ces histoires dépravées que je n'ose vous raconter de peur que vous jugiez tout ce que j'ai pu vivre, sentir, voir, entendre, découvrir et apprécier sur le banc installé près de ce passage piétonnier.

Les soirs de pleine lune, je me sens comme ce loup affamé. Je suis comme une bête en quête de plaisirs, de sensations, d'émotions et de luxure démesurée.

En restant ouvert mais passionné, j'aigüise non pas des lames de couteaux de cuisine, d'office ou de boucherie, mais j'affûte mes sens, je chasse et je cherche cette vive et vivante proie qui pourra peut-être satisfaire mon besoin d'intensité, de passion et de sexualité débridée lors de ces fameux soirs de pleine lune.

Le temps semblait figé sous un ciel clair étoilé. Assis à côté, je sentais le désir monter du bout de mes pieds, mon envie s'amplifier, ma verge gonfler. Je retenais l'intense envie de mes mains de toucher celui pour qui cette nuit m'avait frappé. La foudre de sa personnalité éclatée et le vert brillant de ses yeux allumés avaient surclassé le brun de la peur de ses nuits et m'avaient bel et bien secoué et bousculé.

Après ces heures d'expression, de pulsions et de séduction, je venais de me rendre compte qu'il était lui aussi ce loup torride, affamé et avide d'intensité.

Vers la fin de cette nuit, je l'ai raccompagné vers sa tanière enfin avouée et je n'ai pu résister à toucher son arme bien chargée.

Bonne nuit, deux bisous et je suis reparti.

J'ai marché d'un pas rassuré, visiblement ébranlé, le cœur embrasé jusqu'à mon auto stationnée plus tôt dans la journée.

Mais que diable m'est-il arrivé?

Pourquoi donc ne l'ai-je pas enfilé ?

D'habitude, peu importe l'attitude de la bête alléchante et enivrante devant moi, je la savoure, la déguste, la croque, la mange, la dévore, la déchiquette et je jette les restes de sa carcasse dans le parc, pour ceux n'ayant pu se rassasier.

Telle est ma loi ! Certes un peu cruelle, mais c'est la règle que je me suis fixée pour ces lunes de l'été où je suis le maître de ma destinée.

Amour et chasse

Je me raconte à vous, mais n'ose le faire à lui devant nous.

La peur, la peur de lui dire qui je suis. Je suis déjà avec lui.

C'est ça, j'suis foutu ! C'est ça, les hommes ! Ne jamais démontrer trop d'intérêt envers eux, trop d'intensité, trop d'sentiments, car à c'moment, j'me rends vulnérable.

Je m'ouvre et deviens sensible à ce qu'il dit, à sa critique, à ses mots choisis ou mal choisis.

J'me sens comme une bête devant son chasseur qui se demande :

« J'le tue, j'le tue pas ».

« J'le blesse, j'le blesse pas ».

« J'le frappe, j'le frappe pas ».

« J'l'aime ou j'l'aime pas ».

C'est ça, les hommes ! Ne jamais démontrer trop d'intérêt, trop d'intensité, trop de sentiments, car à c'moment, je suis vulnérable.

Si je fais ça, je deviens une proie facile, sans défense, sans armes et sans armures.

C'est dur de jouer ce rôle.

Pourtant, pourtant, pourtant, plus que tout, il est si facile pour moi de jouer. De jouer à me sauver de moi, car je suis trop sensible pour lui et pour moi.

Mais là, je ne joue pas ! Je ne peux qu'être moi !

Je dois sembler fort et courageux ! Tout sauf peureux !

Ouvert, mais à l'affût. À l'affût de la menace du chasseur ! Je dois m'laisser découvrir coûte que coûte au compte-goutte.

Si j'fais pas ça, j'suis foutu. J'deviens ennuyant, inintéressant... Car le chasseur, il aime jouer avec sa proie : la titiller, la travailler, la bouleverser, la secouer, la bousculer, la frapper, la mordiller... Et peut-être l'étrangler avant de l'achever, d'la déguster pis d'la bouffer.

Assouvir son instinct de tueur, de vengeance, de pouvoir et de contrôle.

C'est aussi ça, les hommes ! Mais pourtant, je les aime !

Putain d'artiste de merde que je suis parfois ! Il est pourtant si facile pour moi de jouer, mais là, je n'y arrive pas. Je ne peux sortir de mon personnage, car je suis le personnage réel de ma vie avec lui.

Des sentiments sincères pour lui.

Pour la première fois de ma vie, j'ai dit à quelqu'un : « Je t'aime » !

Ça sonnait vrai dans tout l'être que je suis ! Et ça sonne encore vrai pour lui aujourd'hui !

C'est beau et c'est bon, aimer et être aimé !

Mais c'est parfois, pour moi, difficile ! Difficile de vivre dans la même ville et au milieu de celle-ci, de ne pas retrouver le mercredi en moi, en lui, en nous, cet amour qui me semble vrai, pour un instant, pour un moment, pour un jour ou pour toujours !

Amour et merde

(Avant d'te faire l'amour, putain de merde... j'te fais amour et merde)

L'amour en couple, c'est agréable, mais putain qu'ça peut être difficile. Je suis amoureux d'un homme, nous habitons la même ville. Je ne l'ai pas vu depuis une semaine. Il n'a pas dix minutes pour me retrouver en ville prendre au moins un café et me serrer dans ses bras. Il boit deux bouteilles de vin avec sa femme de ménage plutôt que de me voir et de me tenir la main.

Les paroles, les paroles ne sont que des paroles, parfois ça ne veut rien dire. Il me chante la pomme, mais refuse mes tartes remplies de mon amour.

Il me dit des mots d'amour, mais ne me fait pas l'amour. Il est tout près de moi, mais je ne le vois pas. Maison d'ex, maison d'fous, maison d'merde ! L'amour me fait chier ! L'amour me fait vomir ! L'amour me donne envie de gerber !

Seul avec moi, c'est plus facile, je vis bien avec mon personnage, même si parfois, il peut être un peu tannant et agité. L'amitié est plus facile, car il n'y a pas de sexualité entre nous.

Mes rôles sont agréables, du moins pour moi, et ça me fait du bien. Je vis comme au théâtre et tu peux sortir de la salle côté jardin ou côté cour, je m'en fous, mais sors de ma pièce si tu ne l'aimes pas !

Tu n'es pas obligé de jouer si tu ne veux pas !

Tu pourrais au moins t'asseoir et écouter !

Peut-être comprendras-tu quelque chose !

Mais si ça ne te tente pas, va où tu auras le goût de jouer ! Va où on veut t'écouter ! Va où on veut t'acclamer ! Va où tu seras heureux ! Mais ne viens pas dans ma pièce, si tu ne veux pas !

Chante-moi pas l'amour si tu ne le penses pas, si tu ne le vis pas ! Si tu ne le veux pas, dans le fond de toi !

Je n'ai plus envie d'attendre, je n'ai plus envie de souffrir, je n'ai plus envie de mourir ou de courir, car moi... je te veux, toi, avec moi.

Simplement t'aimer

J'ai voulu te voir aujourd'hui

J'ai parlé de toi, de moi, de nous à un ami

J'étais heureux avec lui tout comme il l'était pour moi et pour nous

Nous sommes allés manger, nous avons discuté, nous en avons bien profité

Nous avons installé des affiches publicitaires pour un souper-bénéfice pour mon Église gothique préférée, celle que j'ai beaucoup fréquentée

Nous ne sommes pas jugés par les curés

Je l'ai visitée, car c'était libre, il y avait seulement un bénévole et j'ai pris des clichés

Je me suis mis à rêver, je me suis imaginé curé

Je suis monté sur le tabernacle à la place du curé et me suis senti à ma place

Le vrai curé était en bas de l'escalier avec mon ami et j'étais bien dans mon rôle. J'ai besoin de m'exprimer, j'ai des choses à dire. J'ai besoin d'un public pour m'écouter, pour m'entendre, pour me réaliser, pour créer ou pour être simplement qui je suis, un Artiste

J'ai besoin d'une foule, je ne peux être curé, car je veux être avec toi et simplement t'aimer

En vérité, ce que je voyais surtout, c'est l'union de nos êtres devant Dieu, avec ce curé qui sait chanter et mon ami comme témoin de cet amour

La foule, la foule je la voyais avec nous, célébrant avec nous, notre amour pour nous.

J'ai trouvé difficile de ne pas pouvoir te serrer dans mes bras ce soir même si tu es crotté et fatigué. J'étais près de toi et voulais être avec toi, mais tu ne voulais pas que je te serre dans mes bras. Je le voulais, car je sais que ce que tu vis en ce moment est difficile et je le comprends. Je voulais simplement t'aider à relaxer, te démontrer que je t'aime et que je tiens à toi.

J'ai trouvé ça difficile, nos textos de ce soir. Tu ne voulais pas me voir, mais moi si.

J'ai dû m'arrêter en chemin pleurer mon amour pour toi. Je ne voyais plus rien devant moi. J'ai séché mes larmes qui ne cessaient de couler pour toi avant de rentrer chez moi et de m'occuper de moi.

Rêve éveillé

Je travaille à l'écrit

En poésie

Les folies de mes envies

Sur ce qui est enfoui

Ce qui dit encore oui

Je vous veux dans mon lit

Je me veux dans votre lit

Cessons de nier

Ce qui veut exister

Ce rêve rêvé, déjà commencé, ne cesse de prier, cessez d'y penser, je veux exister !

À quoi bon y penser, à quoi bon se torturer, à quoi bon refuser cet amour déjà rêvé, enfin réalité, déjà commencé à la fin de l'été et qui ne peut s'arrêter d'espérer continuer ce qui veut être avec toé.

Ma muse

Je sais maintenant, que je n'étais pour vous qu'un objet sexuel, destiné à la réalisation de vos fantasmes, enfouis depuis trop longtemps à l'intérieur de vous.

Ces désirs réprimés, ces tentations condamnées, ce besoin d'exalter ce qui avait besoin de crier, de vivre, ce qui avait besoin de jouir !

Pour moi, vous étiez bien plus qu'un trip de cul !

Toutes ces nuits à vous regarder, à vous désirer, à vous caresser, à vous toucher, à vous embrasser lentement pour que vous goûtiez à ce que c'est réellement que de baiser et de faire l'amour avec un homme !

Toutes ces nuits où votre corps était pour moi un clavier me permettant d'exprimer la musique de mon âme amoureuse ressentie pour vous.

En passant par mes doigts, je vous ai joué cet opus que j'avais aussi réprimé à l'intérieur de moi.

Je vous ai aimés comme j'aurais souhaité que vous le fassiez avec moi.

Vous avez été la muse qui m'a inspiré pour l'écriture de plusieurs textes de *L'Amour est dur !*

Et je tiens à vous remercier !

Notre amour sera le plus beau des refuges

Je vous regarde et vous êtes. Je vous regarde et je suis. Je nous regarde et nous sommes. Loin de nous, loin de toi, loin de moi, la pause est nécessaire, la main de l'autre emmêlée contre l'autre. La pause est nécessaire, la main de l'autre se détache de son hôte. La pause est nécessaire, il vaut mieux se séparer, ne plus se coller, ne plus se toucher, ne plus s'embrasser, ne plus se désirer...

Mais qui sait... Mais qui sait... Mais qui sait si je dormirai encore nu collé contre toi, mais qui sait... Mais qui sait si je me réveillerai encore nu sur ton corps nu pour rire avec toi. La pause est nécessaire, il vaut mieux se séparer, nous sommes déjà loin de nous, loin de toi, loin de moi. Je vous regarde et je sais ce qui se cache derrière ce voile que vous portez. Derrière ces rôles que vous jouez, derrière ces masques usés que vous portez. Je vous regarde et je sais ce qui se cache derrière ce désir réprimé, cette envie coupée, ce besoin d'exprimer ce qu'on vous a enlevé.

Mais oui, ils sont toujours là, ces désirs et ces besoins réprimandés.

Je sais que vous êtes amoureuse de moi, cessez de le nier, de vous cacher sous ce voile, sous vos masques trop usés.

Sous vos lunettes fumées, sous la honte, sous la honte et la peur d'être qui vous êtes. Ils ont réussi à vous faire croire qu'il était mal d'être qui vous êtes. Je trouve ça horrible, je trouve ça horrible et déplorable! Je trouve ça horrible, je trouve ça horrible et condamnable! Pourquoi ont-ils fait ça? Parce qu'ils ne vous aimaient pas? Parce qu'ils ne s'aimaient pas? Je vais vous le dire, moi! Ils ne voulaient pas que vous goûtiez à ce que vous aimez, car pour eux c'est péché, ils n'ont pas eu cette chance de goûter.

Mais toi! Mais toi, y as-tu pensé, à ce qui est bon pour toi? À ce que tu veux goûter, à ce que tu veux déguster, savourer et à ce que tu veux aimer? Ils ne voulaient pas que vous soyez qui vous êtes. Vous êtes belle! Vous êtes bonne! Et eux, ils ne sont pas bons et bonnes même pour eux, donc ils se sont servis de toi pour te punir de ce qu'eux n'ont pas fait pour être heureux.

Vous êtes belle et vous le savez! Vous êtes brillante, raffinée, intelligente et cultivée.

J'aime quand vous venez me rencontrer chez moi. Vous êtes toujours bien mise, élégante, en beauté, colorée, et vous faites briller les murs de la noirceur de mes peurs.

J'aime m'abreuver de vos mots sur mes mots sortis de vos lèvres sur les miennes. J'aime sentir le désir monter entre nous, lors des conversations de nos envies, où chacun s'exprime par ces mots si bien choisis entre nous.

J'aime vous racontez ces choses et j'aime vous voir vous exciter de les entendre. J'aime sentir votre envie monter tout doucement et tenter de la retenir. Vos jambes se croiser de gêne et de passion pour ce que nous vivons ensemble. Je la vois cette envie que vous avez pour moi. C'est beau, c'est beau à voir et charmant de vous voir essayer de la dissimuler. Vous savez ! Ces choses que nous pouvons nous permettre de nous dire entre nous. Ces moments passés que nous garderons pour nous. Hum ! que de bons moments ! Hum ! Tous ces bons souvenirs encore trop présents à l'intérieur de mon corps comme dans le vôtre. Toutes ces douceurs pour nos cœurs, je m'en souviendrai. Hum ! J'espère que vous reviendrez.

Mais y as-tu pensé, toi ? À ce que tu voudrais, toi ? Mais y as-tu pensé, toi ? À ce qui est bon pour toi ?

Sauvez-vous, courez, sauvez-vous, courez, cachez-vous, je vous trouverai, cachez-vous, je vous sauverai. Notre amour est plus fort que tout ! Vous me l'avez déjà montré que notre amour est le plus beau des refuges. Mais peu importe, peu importe où vous irez, peu importe avec qui vous coucherez, peu importe qui vous frappera, peu importe qui vous dictera ce que vous devez faire, vous ne devez justement pas le faire, Madame. Vous ne trouverez pas ce que vous cherchez en-dehors de vous, car tout est déjà à l'intérieur de vous. Vous ne le voyez pas encore. Ils vous frappent avec leurs peurs et leur méchanceté, avec la colère de leur faux Dieu baveux inventé pour vous faire peur. Vous êtes un être rempli d'amour, Madame, et ils en ont peur. Ils ne savent pas ce qu'est le véritable amour. Le besoin d'aimer et d'être aimé, de le vivre et de le partager. On ne leur a pas montré, alors ils ne peuvent pas vous dire comment faire, car eux, ils ont peur de ce faux Dieu baveux inventé pour les contrôler et les manipuler. Sauvez-vous, courez, sauvez-vous, courez, cachez-vous, je vous trouverai, cachez-vous, je vous sauverai. Notre amour est plus fort que tout, vous me l'avez déjà montré, que notre amour est le plus beau des refuges. Ce que tu préfères ? Ce que je préfère ? Y ai-je vraiment pensé ? As-tu pris le temps d'y penser ?

Nous avons laissé s'échapper ce je t'aime mal placé. Je t'ai récité ces vers, mais vous ne pouviez les écouter. La danse, la danse ne faisait que commencer. Le rêve, le rêve ne faisait que rêver. Sous les regards assurés, sous les nuages de ces souvenirs au soleil oubliés, sous la honte, sous la

honte du couvert de ce voile masqué, je ne peux m'empêcher de continuer d'espérer. C'est plus fort que moi, c'est ancré en moi, car tu me l'as montré. Que l'amour de toi pour moi est le plus beau des refuges. Laisse-moi encore, laisse-moi encore dormir nu dans le nu de tes bras. Laisse-moi encore, laisse-moi encore te serrer contre moi. Laisse-moi encore rire avec toi. Laisse-moi encore chanter avec toi. Nous avons dansé, oui ! Mais nous avons oublié les pas, nous étions perdus là, au milieu de la rue, au milieu de cette tempête, de cette tourmente, de cette colère qui devait sortir tôt ou tard.

Poussés par la chaleur du soleil, la fraîcheur des vents fous, les mains pleines de rêves. Le souvenir de nos corps nus sous le silence de nos peurs, sous les cris de ces durs mots de toi pour moi. Sous les sons de ton corps dur pour le mien, sous les peurs de vos mots pour votre désir de mon corps. Sous l'intensité de mon désir sur le tien.

La pause est nécessaire, ma main, ma main séparée de la tienne. La pause est nécessaire, mon cœur, mon cœur blessé est en peine. Ta peau nue sur la mienne, ton odeur, ta senteur, tes seins nus dans mes mains, ma queue dans tes fesses, ton désir pour le mien, ma langue sur tes fesses.

Caresse-moi, caresse-moi, touche-moi, baise-moi, caresse-moi, touche-moi, frappe-moi, griffe-moi !

Ne sens-tu pas le désir de nos envies ne pouvant plus se retenir ? Caresse-moi, caresse-moi, suce-moi, avale-moi, mais fais-moi l'amour ! Putain, je t'en prie, ne t'en vas pas ! Je veux te serrer dans mes bras, te rassurer, te cajoler, te reconforter...

Tout ce que je veux, c'est t'aimer ! Car je sens, car je sens et je sais que j't'aime. Car je sens, car je sens et je sais que tu m'aimes.

Quand serons-nous enfin libres dans cette maison que tu m'as montrée ?

Tu sais que notre amour sera le plus beau des refuges.

Et peut-être, et peut-être ne pourrons-nous pas tous les sauver, ces impurs ! Mais nous irons au moins leur montrer que l'amour véritable entre nous, deux êtres qui s'aiment vraiment, est le plus beau des refuges.

Chanson composée pour le 50^e anniversaire de la Résidence Angélica,
à Montréal.

Sur l'air de *Ça va venir, découragez-vous pas* de La Bolduc.

Hymne du 50^e

En passant par soixante-huit, elle fut enfin construite
Par de beaux grands fiers-à-bras, pour donner Angelica
Sainte-Marie, Sœur Charité, vous avez tant travaillé
Qu'il est temps de réclamer des honneurs bien mérités

Refrain

Talatim talatam talatitititam
Talati talata talatititita (bis)

Fondatrice Marie-Louise, je voudrais vous faire la bise
Car vous pis vos complices, avez su serrer la vis
Situé « sul » boulevard Gouin, résidents enfin des soins
Sœurs familles se donnent la main, pour chanter ce beau refrain

Refrain

Directrice Sœur Claire, vous avez bien du bon flair
Acharnée comme une guerrière, à trouver ce qui rend fière
Arrivée en cinquante-neuf, le désir de s'impliquer
Dans sa belle robe neuve, une leader attentionnée

Refrain

Charité bien ordonnée, dignité, sincérité
Font d'elle une chevronnée qui sait bien nous rassurer
Centre de jour fut annexé, et de belles activités
Des locaux emménagés et les rires sont assurés

Refrain

Bénévoles et infirmières, milieu de vie sécuritaire
Les familles sont rassurées, il est temps d'aller danser
Directeurs tout enjoués, les patrons sont « sul party »
Il est temps de mentionner, employés bien dévoués

Refrain

Des efforts de dur labeur, nous aussi on veut du beurre
Allez-y, mettez votre cœur et laissez tomber les peurs
Chantons tous sans trop fausser, nous allons y arriver
Il est temps que tous ensemble, nous puissions enfin danser

Ici et maintenant

Je sais maintenant que je n'ai plus à avoir peur de demain. Je sais aussi que je ne peux changer le passé. Je sais aussi que lorsque j'ouvre mon esprit et que je fais confiance à la vie, tout s'arrange et tout finit toujours par s'arranger.

Il n'est aucunement nécessaire de s'enfermer dans nos schémas du mental afin de se donner une importance ou une valeur qui peut nous sembler vraie, alors qu'en réalité tout cela peut être faussé de ce qu'est vraiment la réalité.

La vie se passe aujourd'hui ici et maintenant, alors je vous souhaite d'en profiter. La vie peut nous sembler difficile par moments, mais ne vous inquiétez pas ! Elle peut aussi être surprenante et nous amener les fruits de nos efforts du moment et du passé ; nous donner ce que nous méritons et ce dont nous avons besoin, et même plus, juste pour aujourd'hui.

Spiritualité, foi et religions

Les deux citations entre guillemets sont tirées du texte de Hervé Guiet publié dans : <https://matricien.wordpress.com/patriarcat/sociologie/prostitution/bordel-eglise/>

BIBLIOGRAPHIE :

Jacques Rossiaud, *La Prostitution médiévale*, Éditions Flammarion, 1988;

Brigitte Rochelandet, *Histoire de la prostitution du Moyen Age au XX^e siècle*, Éditions Cabédita, 2007;

Séverine Fargette travaille sur le thème « Violence, justice et société en France au Moyen Age ». Elle prépare une thèse sur le conflit entre Armagnacs et Bourguignons (1407-1420);

Erica-Marie Benabou, *La Prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle.*; Éditions Perrin – 16 juillet 1991;

Charles Jérôme Lecour, *La Prostitution à Paris et à Londres*, Éditions Nabu Press – 9 février 2010;

Alexandre Parent du Châtelet, *De la prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration : ouvrage appuyé de documents statistiques puisés dans les archives de la Préfecture de police*, Éditions Hachette Livre Bnf – 1 août 2015;

Jean-Marc Berlière, *La Police des mœurs sous la III^e République. Limites et réalités d'une « Police Républicaine »*, Éditions du Seuil, 5 février 1992;

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
sur les presses de Rapido livres
en Juin 2023
pour le compte des Éditions TNT

FIÈREMENT IMPRIMÉ AU QUÉBEC
(CANADA)

« C'est dans le silence des miens
C'est dans l'absence des tiens
Quand la ville s'endort, il en est tout autre de mon corps
Quand les peurs se couchent, mon esprit se réveille
Dans l'absence des sons, sonnent les miens »

Libre penseur! Fabien, le Poète Rebelle, vous entraîne dans ce recueil avec son style unique, théâtral et poétique. Il vous ouvre son cœur avec courage, amour et détermination. Laissez-vous guider dans l'univers de cet auteur coloré, authentique et talentueux! Ouvrez-bien les yeux et profitez de ce que son âme a à vous dire!

Jean-Simon Brisebois, auteur



ÉDITIONS 

